

sera demandé. C'est donc pour ce motif que nous devons applaudir à cette mesure libérale préconisée et arrêtée par M. Georges Leygues, car, ayant diminué autour de l'enseignement du français les obstacles accumulés par les rigueurs de la grammaire, la nouvelle réforme nous permettra de faire acquérir à nos enfants une langue expressive et claire, témoignage certain qu'ils sont enfin rendus instruits à une société qui les avait crus éternellement murés dans leur infirmité.

CAMILLE VATHAIRE.

Nos Gravures

J. J. Valade-Gabel. — Nous pensons être agréable à tous nos confrères en publiant le portrait du grand instituteur français J. J. Valade-Gabel, d'après une de ses meilleures photographies mise très obligeamment à notre disposition par son fils A. Valade-Gabel, ancien censeur des études à l'Institution Nationale de Paris.

Né à Sarlat (Dordogne) le 23 septembre 1801, J. J. Valade-Gabel entra à l'Institution Nationale de Paris le 8 septembre 1825 comme aspirant professeur.

La direction de l'abbé Sicard, si elle avait jeté un certain lustre sur l'institution naissante, n'avait apporté aucun perfectionnement dans la méthode du fondateur. « J'ai trouvé le verre, disait l'abbé de l'Épée à Sicard, c'est à vous de faire les lunettes. » Le docte académicien s'était occupé uniquement de la monture et les lunettes restaient à faire. Le premier censeur Bébien avait cherché à opérer des réformes dans l'enseignement, mais son départ prématuré en avait empêché la réalisation. Nommé professeur en 1829, J. J. Valade-Gabel, tout imbu des procédés pédagogiques de Pestalozzi, dont ses frères se servaient dans l'école qu'ils avaient fondée à Sarlat, se trouvait préparé d'une façon merveilleuse pour apporter dans l'enseignement des sourds-muets toutes les améliorations désirables. Aux méthodes philosophiques et grammaticales de Sicard et de Bébien, il s'appliqua à substituer la méthode intuitive et, à peine entré dans la maison de l'Épée, il s'occupait de l'articulation et de la lecture sur les lèvres, abandonnées depuis longtemps.

Si l'école de Paris n'avait pas donné tout ce qu'on était en droit d'attendre d'elle, à celle de Bordeaux, c'était la décadence complète; aussi en 1838, le ministre de l'Intérieur chargeait Valade-Gabel de la direction de cet institut, assurant ainsi l'avenir de cette grande école qui depuis n'a cessé de prospérer.

Jusqu'en 1850, le nouveau directeur s'appliqua par des leçons constantes à former un personnel capable, dévoué, lorsque brusquement, le 25 juillet 1850, Valade-Gabel fut relevé de ses fonctions et remplacé professeur à Paris.

Fort de sa conscience, il reprit sa place parmi les collègues qu'il retrouvait après douze ans d'absence et fut chargé également d'une classe d'articulation.

Ces épreuves, si elles n'abattaient pas le moral du vaillant instituteur, devaient avoir une répercussion physique qui l'obligea à prendre sa retraite pour raison de santé en 1852. Mieux éclairé, le ministre de l'Intérieur lui

rendit justice en le nommant directeur honoraire de l'école de Bordeaux. En 1855, la Société d'éducation et d'assistance ayant mis au concours un mémoire ayant pour but d'indiquer les moyens les plus propres à mettre l'instituteur primaire, ou toute autre personne ayant un certain degré d'instruction, en état de commencer l'éducation des sourds-muets, Valade-Gabel vit là une occasion de faire connaître la méthode à laquelle il avait consacré sa vie et toute sa carrière d'instituteur.

Le jugement, qui avait été confié à une commission de l'Institut de France composée de MM. Dumas, Jonard, Nisard et Franck, ne fut rendu que le 3 juillet 1861; il consacrait la supériorité du système recommandé. Entre temps, Valade-Gabel avait livré son volume à l'impression (1857) (1).

Justice pleine et entière devait enfin être rendue au savant professeur, et le 21 juin 1862, le ministre de l'Intérieur lui confiait l'inspection des écoles départementales de sourds-muets, et pendant sept années l'ancien directeur de Bordeaux redevint pour tous ces instituteurs un véritable professeur, multipliant partout et prodiguant ses conseils et ses leçons; il nous donna en 1875 le résultat de toutes ces visites (2).

Arrivé à la fin d'une carrière si bien remplie pendant plus de cinquante années, Valade-Gabel se retira dans sa propriété de Sarlat; c'est là qu'il s'éteignit presque subitement le 11 juillet 1879.

Notre intention, en écrivant ces quelques lignes, nos lecteurs voudront bien le croire, n'était pas de donner une biographie du célèbre professeur; ce n'est pas d'une façon aussi brève qu'il serait possible d'ébaucher la vie d'un tel instituteur. Nous savons d'ailleurs que son fils A. Valade prépare de son côté une *Notice sur la vie et les travaux de J. J. Valade-Gabel* qui ne manquera pas d'un grand intérêt.

M. Valat en 1882 (3) et M. Faillat en 1897 (4) ont payé chacun leur tribut d'hommages à la mémoire du créateur de la méthode française.

Beaucoup trop longue est la liste des travaux et ouvrages de Valade-Gabel pour que nous songions à la donner ici. Nos lecteurs pourront se reporter, s'ils le désirent, à notre travail bibliographique (5) ou au catalogue de la bibliothèque de l'Institution Nationale (6). Faisons cependant une exception pour le ravissant petit livre: *Des faits à l'idée*, que nous lui devons; ces historiettes morales, traduites en plusieurs langues, sont entre les mains de tous les instituteurs de sourds-muets, et nombreux sont nos élèves qui ont appris à l'aide de cet ouvrage à aimer le bien; nous nous en voudrions de ne pas l'avoir rappelé comme un titre de gloire de l'instituteur.

Ajoutons que Valade-Gabel avait reçu en 1864, pour ses travaux, la croix de la Légion d'honneur et qu'il a trouvé en son fils André Valade, dont nous publions également le portrait, un digne continuateur qui ne laissa pas périr l'héritage paternel.

Il appartenait à l'ancien censeur de l'école de Paris de nous donner une édition définitive de la méthode de son père; il vient de le faire et la *Revue générale* a été heureuse de saisir cette occasion pour mettre sous les yeux de ses lecteurs le portrait de son auteur. — AD. BÉLANGER.

André Valade-Gabel. — Fils de J. J. Valade-Gabel, André Valade-Gabel naquit à Paris, en 1832. Dès l'âge de dix-huit ans, en octobre 1850, nous le

(1) *Méthode à la portée des instituteurs primaires pour enseigner aux sourds-muets la langue française sans l'intermédiaire du langage des signes* (tirée à 600 exemplaires).

(2) *De la situation des écoles de sourds-muets non subventionnées par l'Etat.*

(3) *Notice biographique sur J. J. Valade-Gabel* (1882).

(4) Rapport au Conseil général de la Seine au sujet de l'achat de la bibliothèque Valade-Gabel.

(5) *Bibliographie générale de tous les ouvrages parus en France ou en langue française sur l'éducation des sourds-muets*, Ad. Bélangier, 1889.

(6) *Catologue de la Bibliothèque de l'Institution Nationale de Paris*. Ad. Bélangier, 1897.

trouvons à l'Institution Nationale de Paris dans la classe du directeur de Bordeaux, J. J. Valade-Gabel, redevenu professeur de troisième année.

Succesivement professeur agrégé, professeur suppléant chargé du cours d'articulation et de lecture sur les lèvres, professeur titulaire, secrétaire archiviste, professeur de la classe de perfectionnement, censeur des études, professeur du cours normal de méthode intuitive, André Valade-Gabel quitta l'école de Paris à la fin de 1885, après une carrière consciencieusement et brillamment remplie, qui lui valut, comme le disait M. Faillat au Conseil général de la Seine (1), « plus de considération que d'avantages pécuniaires ou de récompenses honorifiques ». M. Valade quitta en effet l'Institution Nationale, la boutonnière vierge de toute décoration.

Et cependant nombreux étaient les travaux et les services du descendant du grand instituteur: il publiait en 1876, en collaboration avec son père, un plan d'études, programme pour les instituteurs de sourds-muets, et en 1878 le cours de phonémie professé par son père. Dès 1875, il commençait la publication d'une étude historique sur Hervas y Panduro, travail qu'il complétait, il y a trois ans, d'une façon remarquable par son *Etude sur l'école espagnole des sourds-muets*. Ses deux discours: « De l'importance de la lecture pour l'instruction des sourds-muets » (1863) et « De l'importance de la composition » (1879) offrent également un intérêt particulier. Entre temps, il s'occupait d'un inventaire analytique des archives confiées à sa garde.

Amoureux de son art, André Valade ne prit pas le temps de la retraite pour celui du repos. C'était, en 1894, la publication si intéressante et si curieuse des *Lettres, Notes et Rapports* de J. J. Valade-Gabel; en 1897, son étude sur l'école espagnole dont nous parlons plus haut; enfin, il vient d'envoyer aux instituteurs de sourds-muets une édition complète de la méthode intuitive de son père, J. J. Valade-Gabel (2), s'assurant ainsi par cette publication la reconnaissance de ceux qui consacrent leur force et leur vie à l'enseignement des sourds-muets.

Qu'il veuille bien permettre à un de ses jeunes collaborateurs d'autrefois, devenu le doyen de l'école de Paris, de la lui exprimer ici au nom des professeurs français, très heureux et très fiers de compter dans leurs rangs des instituteurs comme les Valade-Gabel, dont nous publions les portraits aujourd'hui.

Puisse ce modeste hommage rendu à leur mémoire par la *Revue de l'Institution de Paris* apporter un rayon de soleil de plus à l'ermitage de Grasse et lui rappeler les amis et toutes les sympathies qu'il a laissées dans la capitale! — AD. BÉLANGER.

(1) Rapport au Conseil général (déjà cité).

(2) *Méthode intuitive de J. J. Valade-Gabel pour enseigner la langue française aux sourds-muets*, publiée par A. Valade-Gabel (Grasse, 1900).

INFORMATIONS

FRANCE

Fête de l'abbé de l'Épée. — Chaque année le 24 novembre, anniversaire de la naissance de l'abbé de l'Épée, est jour de fête pour les instituteurs de sourds-muets. On sait que notre illustre fondateur est né à Versailles le 24 novembre 1712. L'Institution Nationale n'a pas manqué à cette noble tra-